



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 70 (1971), p. 75-81

Jean-Claude Goyon

L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710861	<i>Les scènes navales figurées sur les talatat du IX^e pylône de Karnak</i>	Robert Vergnieux, Alexandre Belov
9782724711011	<i>The Medieval Jihad</i>	Mehdi Berriah (éd.), Abbès Zouache (éd.)
9782724710816	<i>Missionnaires italiens et enseignement en Égypte (1890-1970)</i>	Annalaura Turiano
9782724710878	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 33</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724710854	<i>Athribis IX</i>	Susan Böttcher, Christian Leitz, Daniela Mendel
9782724710557	<i>Les vases C-Ware à décor géométrique de Nagada I (Égypte, IV^e millénaire)</i>	Gwenola Graff
9782724710908	<i>Mémorer la croisade</i>	Abbès Zouache
9782724710298	<i>Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 39</i>	Dennis Halfit (éd.)

L'ORIGINE ET LE SENS DU TITRE TARDIF

ET VARIANTES

Jean Claude GOYON

EN MARGE DU PAPYRUS DE BROOKLYN 47.218.50

I

Sur plusieurs monuments, principalement des statues de particuliers, de la période saïte, parmi les noms des fonctions sacerdotales ou auliques, orgueilleusement énumérées par leurs titulaires, figure un mot diversement orthographié ,  (1), , sur la lecture et la signification duquel on s'est interrogé sans parvenir à une solution satisfaisante (2).

Les documents, où ce titre apparaît, ont, pour la plupart, appartenu à de hauts dignitaires qui exercèrent la charge de *hrp ḥw·w·t* (*Nt*)  (3), fonction dont on sait

(1) Forme la plus courante, non attestée par le *Wb.*, mais connue dès le Nouvel Empire. Voir ci-dessous, ex. n° 1.

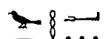
(2) La première tentative est due à Daressy, *Mél. Maspero* I/1 (1937), 87 qui traduit avec hésitation le titre *wrḥw* de la statue Caire 888 (Document A de notre liste), lu **wr ḥw**, par « à la grande canne », sans exclure toutefois la bonne lecture *wrḥw*, suggérée *ibid.*, 90. La seconde tentative est celle de E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55 (1958), 92 n. (1) qui propose un rapprochement avec le sacerdoce du nome saïte *wr ḥ'w* (*Wb.* I, 328 *Beleg.* 2 = Mariette, *Dendérah* IV, pl. 31 et 34), rapprochement sur lequel il sera revenu

(*infra*, p. 77, n. 1); il faut écarter d'emblée le titre du prêtre-*wr*-*s* invoqué par l'auteur pour le même propos; voir la mise au point sur le *wr*-*s* faite par H. de Meulenaere, *BIFAO* 62 (1964), 152 et n. (2). Enfin, Jonckheere, *Chr. d'Eg.* 51 (1951), 43-45, émettant l'hypothèse qu'il s'agit d'un nom de médecin exerçant l'art chirurgical, ne tient aucun compte du contexte religieux que contiennent les titulatures mentionnant la fonction d'*wrḥw*.

(3) La plupart des exemples ont été déjà rassemblés par E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55, 91 et n. (3)-92 à propos de son étude sur le *hrp ḥw·w·t* *Nt*.

qu'elle est en relation étroite avec les couronnes et la personne royale⁽¹⁾. La liste des monuments utilisés est la suivante :

A) Statue Caire 888⁽²⁾ de *Sm³-t³-wy-m-h³t*, contemporain de Psammétique I. La titulature de ce *Prince, chancelier et scribe royal* comporte également les charges de  et d'                  

F) Sarcophage Turin 2201 du  et  ⁽¹⁾ *Gm·n·f·Hr·b̄k* qui était également *Grand Juge* et *Vizir* ⁽²⁾. Son père *Ṭw·f·ḫ* fut détenteur des mêmes dignités, sous la XXVI^e dynastie.

G) Fragment d'une statue saïte sans numéro, au musée d'Alexandrie, ayant appartenu à un  *Connu du roi au Palais (rh nswt m ḥ)* et  dont le nom, incomplet sur l'original, paraît devoir se lire *Gm·n·f·Hr·[b̄k]*. Ce dignitaire pourrait bien être le même que le possesseur du sarcophage de Turin (doc. F) ⁽³⁾.

L'examen de cette liste, probablement incomplète, révèle dès l'abord un fait important : dans les six premiers documents (A à F) le titre en discussion est étroitement associé à celui de *hrp ḥw·w·t (Nt)*, qu'il suit immédiatement dans les énumérations, et donc au rôle essentiel joué par le clergé de la déesse Neith de Saïs en tant que gardienne des couronnes dans les rites de l'accession au trône et du couronnement ⁽⁴⁾. Le septième document (G), quant à lui, met le titre, orthographié différemment mais à coup sûr identique, en relation directe avec une charge palatine, exercée dans le proche entourage du souverain.

Tous ces grands dignitaires de l'époque saïte ont un point commun : leurs fonctions ont pour centre la personne royale et les cérémonies qui touchent à son couronnement. A la lumière des éléments nouveaux, plus clairs et plus précis, que nous allons verser au dossier, il apparaîtra que les titulatures saïtes nous rendent, sous une forme parfois masquée, le nom d'une charge sacerdotale importante,

⁽¹⁾ En dépit des apparences contraires, il s'agit bien, dans cet ex. et dans le suivant, du même titre que celui qui apparaît sur les documents énumérés. Deux possibilités d'explication s'offrent pour résoudre cette contradiction apparente : 1/ il y a eu confusion orthographique avec le sacerdoce du nome saïte des listes géographiques tardives, écrit   (Mariette, *o.c.*, pl. 34) ou encore   (*ibid.*, pl. 31); 2/ l'orthographe qui figure à Dendara n'est qu'une interprétation tardive du nom du sacerdoce ancien *wrḥw*. Cette seconde solution n'étant qu'hypothè-

tique, nous adopterons, pour le moment, la première.

⁽²⁾ Cf. E. Scamuzzi, *Museo Egizio di Torino* II, pl. XCV-XCVII; autres réf. dans E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55, 118 n° 50; voir encore Weil, *Veziere* (1908), p. 146, § 21 et M.L. Buhl, *Anthropoid stone sarcophagi* (1959), p. 120 Gb 2.

⁽³⁾ Cf. Daressy, *ASAE* 5 (1905), 123-124 [XXXIII] cité par Jonckheere, *Chr. d'Eg.* 51, 43 n. (2).

⁽⁴⁾ H. de Meulenaere, *BIFAO* 60, 126 et n. (2).

connue au Nouvel-Empire, dont la lecture est *wrḥw*, participe substantivé dérivé de la racine verbale *wrḥ* « oindre », et qui signifie littéralement « celui qui oint ».

Le premier élément nouveau est fourni par un manuscrit hiéroglyphique faisant partie de la collection Wilbour du Musée de Brooklyn⁽¹⁾. Ce précieux document contient, d'une part, un rituel de purification et de protection du roi en fin d'année, mis en œuvre pendant les cinq jours épagomènes, le jour de l'an et les neuf premiers jours du mois de Thoth; d'autre part, accolé au rituel général, le cérémonial des festivités anniversaires du couronnement royal au 1 Thot⁽²⁾.

Le début du rituel a trait à la purification du roi au *Palais* (*ḥ*) selon le cérémonial de la *Maison-du-matin royale* (*pr-dw̃t nswt*)⁽³⁾ et n'est pas sans rappeler, au moins dans les grandes lignes, le rituel memphite du papyrus Berlin P 13242⁽⁴⁾. L'entrée au temple (*St-wr·t*) a lieu ensuite, le roi se rendant d'abord à une sorte de *Trésor*, puis à une chapelle nommée *p̃s sh̃ n St-wr·t* où, dans un premier temps, il recevra des bijoux protecteurs⁽⁵⁾. La notice préliminaire est ainsi rédigée :



« Nouer les amulettes du Grand-Siège au cou du roi par le chargé-de-l'onction (*wrḥw*). . . ».

Elle introduit à une série d'actes rituels, présentation d'emblèmes⁽⁶⁾, imposition de parures diverses⁽⁷⁾ et, surtout, l'onction pratiquée à neuf reprises sur la personne du prêtre-du-roi avec neuf huiles sacrées différentes⁽⁸⁾. Du contexte du papyrus de Brooklyn, il ressort nettement que le nom de l'officiant, chargé de procéder aux

(1) Sur ces manuscrits, en voie de publication cf. S. Sauneron, *Some newly unrolled hieratic papyri in the Wilbour Coll. of the Brooklyn Mus.*, dans *The Brooklyn Mus. Annual VIII* (1966-67), 98-102.

(2) Papyrus Brooklyn Museum, accession number 47.218.50, datant de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle avant notre ère, dont Mr. B.v. Bothmer a bien voulu nous confier la publication; voir un rapport préliminaire dans S. Sauneron, *The Brooklyn Museum*

Annual X (1968-1969), 112-113. L'édition est maintenant prête pour l'impression.

(3) Recto, col. I, 2-7.

(4) S. Schott, *Reinigung Pharaos in einem memphitischen Tempel*, dans *NAWG* 1957/3.

(5) Col. I, 8-9.

(6) Le *nh̃* et le *w̃s* de fayence, col. I, 10-15.

(7) Diadème-*s̃sd*, bandeau-*s̃sp*, attache-*m'nh̃t* col. I, 16 à 22.

(8) Col. II, 2 à III, 18.

4. — Papyrus Anastasi IV, 3, 8 ⁽¹⁾5. — Ostracon Gardiner 28, verso 6-7 ⁽²⁾

Les exemples 2 et 3 viennent apporter un complément d'information précieux aux données sur l'*wrhw* fournies par le papyrus de Brooklyn, ainsi qu'à ce qui ressortait de l'association avec le titre de *hrp hw-wt (Nt)*, relevée dans la liste des attestations saïtes. Ils nous apprennent, en effet, qu'au Nouvel Empire la charge d'*wrhw* allait de pair avec celle d'*imy-hnt* ou « chambellan » ⁽³⁾, dont le rôle comportait, entre autres, l'habillement et la parure de la personne royale, particulièrement lors des cérémonies du couronnement ou de la fête-*sed* ⁽⁴⁾. Certaines allusions indirectes lui attribuent la responsabilité des onctions à tous les niveaux ⁽⁵⁾, et ce pourrait être l'*imy-hnt* qui est désigné sous le nom de *mr wrhw* dans les documents 4 et 5.

⁽¹⁾ Gardiner, *L.E.M. (BAe VII, 1937)*, 38 lignes 1-2 = R. Caminos, *L.E.M.*, p. 138 (trad.) et 141. C'est ce passage qui fut utilisé par Brugsch; cf. p. 79, n. (2).

⁽²⁾ Partiellement parallèle au texte d'*Anastasi IV* cité en 4; cf. J. Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca I*, (1957), pl. CXIII.

⁽³⁾ Sur l'*imy-hnt* « chambellan » royal, cf. Gardiner, *AEO I*, 23*; Sander-Hansen, *Gottesweib des Amun* (1940), p. 38; W. Helck, *Beamtentiteln (Ägyptol. Forsch. 18, 1954)*, p. 29; pour les Divines Adoratrices, voir M. Lichteim, *JNES 8* (1948), 143 et J. Leclant, *Enquêtes sur les sacerdoces (IFAO Bd'E 17, 1954)*, p. 76.

⁽⁴⁾ Voir par exemple la stèle B.M. 574 =

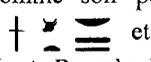
Hierogl. Texts in the British Mus. II (1912), pl. 8-9, trad. Breasted, *Anc. Records I*, 276 sq.; stèle de Lcyde V 4 = Boeser, *Beschreibung Leiden, Stelen des M.R.* (1909), p. 3 et pl. 4 (IV); le souvenir en est encore bien ancré à l'époque ptolémaïque dans les textes relatifs au couronnement; cf. *Edfou VI*, 187 (10-12).

⁽⁵⁾ Pour le rôle qu'il joue dans les onctions, cf. Varille, *Mél. Maspero 1/2* (1937), p. 559-560 après Spiegelberg, *RT 28*, 184-185. Ce rôle ne s'étendait pas, semble-t-il, à la direction de la fabrication des onguents, dévolue au *hry sgn n pr-hd n nb t3-wy*; cf. W. Helck, *Zur Verwaltung des M. -u. N.R.* (1958), p. 190 n. (9).

Très tôt, cette fonction aulique du « chambellan » est passée progressivement au domaine sacerdotal et funéraire (Ouverture de la Bouche)⁽¹⁾; après le Nouvel Empire, elle n'apparaît plus que sporadiquement en rapport direct avec la personne royale. On prend d'ailleurs la précaution de spécifier, dans les titulatures, qu'il s'agit bien de la charge palatine en ajoutant le complément *n nb t3·wy*⁽²⁾.

A l'époque saïte, le souvenir des attributions auliques de l'*imy-hnt* est, semble-t-il, totalement effacé⁽³⁾, celles-ci passant dans les responsabilités du *hrp hw·wt* (*Nt*) dont le rôle, dans les cérémonies du couronnement, est désormais de tout premier plan, du fait même de la place qu'il tient dans le clergé de Neith de Saïs. Ayant recueilli l'héritage du « chambellan », il prend également à son compte la charge connexe d'*wrhw*, que l'on a soin d'inscrire à la suite du sacerdoce principal, dont elle est le complément indispensable.

(1) Sur ce point, voir Gauthier, *Personnel du dieu Min*, p. 61-63 et les réf. rassemblées en dernier lieu par S. Ratié, *Papyrus de Neferoubenef* (IFAO Bd'E. 43, 1968), p. 9 n. (4), avec des indications précises sur le rôle sacerdotal de l'*imy-hnt* et l'incertitude sur l'attribution au domaine civil ou religieux de cette fonction dès le Nouvel Empire. Voir aussi M. Guilmot, *Chr. d'Eg.* 77/78 (1964), 31-40.

(2) Voir ci-dessus p. 80, n. (3) pour les Divines Adoratrices; pour Osorkon, cf. Naville, *Festival Hall*, pl. VI et *passim* (dans ce cas, il peut tout aussi bien s'agir d'une fonction sacerdotale). A la XXII^e dynastie, sur la stèle Florence 7632 (Pellegrini, *RT* 20, 95, n° 29), *Dd-hnsw -iwf -nh* précise bien que lui-même, comme son père et son grand père, était  et non d'un dieu. Dès Séthi I et Ramsès II, on trouve des ; cf. W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 449. Pour l'époque saïte, on connaît la statue 340 de la cachette de Karnak (Musée

du Caire, entrée 31172 = Legrain, *RT* 30, 21) au titre de , ainsi que la statue 350 de la même cachette (Musée du Caire, entrée 37403 = Legrain, *o.c.*, 22) avec la var. , mais dont rien ne permet de dire qu'il s'agit d'autre chose que du titre sacerdotal.

(3) Le cas de la statue d'Horoudja au Vatican (Marucchi, *Museo Egizio Vaticano*, 1899, p. 48, n° 23) retient l'attention sur ce point précis. Bien que le titre d'*imy-hnt* soit cité après celui de *rp' (t)-h3ty-*, il figure à côté de celui d'*wr-m33 -'Iwnw*. Il peut donc être religieux. Le cas de la statue de *Nht-Hr -hb* surnommé *Hr- mnh* (Marruchi, *o.c.*, p. 76, n° 112 = Brugsch, *Thesaurus*, 1449 [72]) est plus douteux : les fonctions du titulaire sont en rapport avec le roi, en particulier celles  et de . Pourtant, étant donné qu'il était *hrp hw·wt* également, on est en droit de penser que sa fonction d'*imy-hnt* était, elle aussi, religieuse.